

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante

Vol. 4 No. 5

Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 15 AOUT 1911

19 ANNEE

TEL EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE

On me demande, écrit un fervent chrétien, comment je me suis converti ; je vais le raconter simplement, à la gloire du Sacré-Coeur : —De ma première enfance, il ne me reste que de vagues souvenirs. Cependant je vois une grande image que surmontait la Statue de la Sainte Vierge et devant laquelle ma mère me faisait prier. C'était Jésus montrant son coeur.

Cette image me fascinait en quelque sorte parce que ma mère me disait : "Jésus te voit, et si tu n'es pas sage, il te chassera de son coeur". Le soir de ma première communion, à la prière en famille, je promis bien à Jésus de l'aimer toujours, et lui demandai en retour de me garder dans son coeur... Mais, hélas ! les passions l'emportèrent bientôt. Je le dis pour l'instruction des jeunes gens : je fut victime de ces deux fléaux terribles qui, de nos jours, les font mourir presque tous à la vertu et à l'honneur : les mauvaises compagnies et les lectures dangereuses ! Je devins un franc mauvais sujet, et, pendant trente ans, j'entassai crime sur crime... J'étais descendu aux derniers degrés de l'impudicité et du désordre et n'osais même plus me montrer à ma famille, après mon service militaire où je fus également le pire des soldats. Dans un voyage, j'eus occasion de m'arrêter à Paray-le-Monial. La ville était en fête, l'air retentissait du cantique. Je m'informe : "C'est le grand pèlerinage, me dit-on.—Quel pèlerinage ?—Eh bien ! celui du Sacré-Coeur à la Visitation ?—Où est cette Visitation ?"—Sur les indications données par mon interlocutrice, je me dirige vers la chapelle ; tous les sarcasmes des mauvais journaux contre les pèlerinages me revenaient à l'esprit : je regardais avec ironie ces hommes marchant gravement, une croix sur la poitrine, et, malgré tout, je ne pouvais me défendre d'une certaine émotion, surtout en entendant ce couplet :

Pitié, mon Dieu, pour tant d'hommes fragiles
Vous outrageant sans savoir ce qu'ils font !

Faites renaître en traits indélébiles
Le sceau du Christ imprimé sur leur front.

J'arrive à la chapelle et, la foule m'empêchant d'entrer, je lis les inscriptions tracées sur les oriflammes.

Toutes ces paroles pieuses et mystiques ne me disaient rien. Une seule me frappa : "Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les coeurs les plus endurcis."

Toute mon impiété me saisit. Toucher les coeurs les plus endurcis : voilà ce qu'ils écrivent ! Eh bien ! nous verrons... pour quoi

ne pas essayer ? Demandons un prêtre : quelle patole pourra bien lui être inspirée pour toucher un coeur endurci comme celui là, et je ricanais en me frappant la poitrine. Une religieuse passe : "Je voudrais parler à un prêtre de Paray-le-Monial," lui dis-je ? Elle m'introduit dans une petite chambre. Nous sommes en face l'un de l'autre ; il me regarde, attendant que je lui parle.

Tout impie que j'étais, un tremblement me saisit. Le prêtre s'en aperçoit : "Eh bien, mon ami," me dit-il. Ce seul mot me rend mon aplomb arrogant : "Votre ami, ah ! vous ne me connaissez guère, je n'ai pas la foi, moi, je ne crois pas un mot de ce que vous dites... Appelez-moi mécréant, mais tout ce que vous voudrez, mais votre ami, à d'autres." Et je continuai longtemps sur ce ton. Le prêtre était devenu pâle ; mais pas un geste d'indignation ne s'était manifesté en lui. Sans répondre à mes propos impies, il me fait de nombreuses questions. Je risais... Il le voyait bien, mais il ne comprenait pas le signe de tête qui accueillait toutes ses demandes et qui voulait dire : Ce n'est pas cela ! J'étais triomphant, j'allais éclater de rire et lui avouer mon intention moqueuse, quand soudain... ah ! j'en frémis encore :

"Mon ami, avez-vous toujours votre mère ?

Dieu ! qu'elle réaction se produisit en moi ! Coeur de Jésus, vous m'attendiez là. Mon coeur se fonda, les larmes jaillissent :

"Ma mère, vous me parlez de ma mère ! Mais c'est vrai ! Le Sacré-Coeur de Jésus !... Oh ! je vois l'image devant laquelle je m'agenouillais, petit enfant, à côté de ma mère. Je me rappelle ces lignes écrites de sa main morraute et auxquelles, malheureusement, je fis à peine attention : "Mon enfant... je meurs du chagrin que tu m'as causé, mais je ne te maudis pas, parce que j'ai toujours espéré que le Sacré-Coeur de Jésus te convertirait."

"Oh ! ma mère ! Tenez, Monsieur, j'avais lu, sur une bannière que le Coeur de Jésus donnait aux prêtres le don de toucher les coeurs endurcis. J'étais venu pour savoir ce que vous me diriez et me moquer de vous. Je le sens, vous m'avez converti." Le prêtre était tombé à genoux. Il pria et pleura. Quand j'entra dans le sanctuaire, ce fut pour me prosterner dans un confessionnal, et quelques jours après je m'approchais de la sainte Table !

"Le Sacré-Coeur".

LA FRANCE EST PRETE

Quelques mots extraits d'un discours de Paul Doumer qu'on considère comme le prochain président de la République de France valent la peine d'être cités parce qu'ils témoignent de la confiance de la France advenant une guerre.

M. Paul C. Doumer a dit : "Nous avons dépensé des centaines de millions depuis 1905 sur les forteresses de l'Est qui forment aujourd'hui, une ligne de défense qui n'a pas son égal en Europe. L'artillerie a été doublée et le matériel de la guerre

a été triplé depuis. C'est parce que tout cela est connu que nous pouvons espérer avoir la paix. Notre armée est prête et elle peut envisager l'horizon assombri avec sans crainte aucune, et dire à tout le monde "venez quand vous voudrez."

La flotte allemande

On annonce que le 5 septembre à Kiel, le Kaiser fera la plus grande revue de croiseurs allemands qui ait jamais été faite. La flotte comprendra 140 vaisseaux de toutes les

classes et le nombre de marins composant la flotte aura de près de 25,000.

Neuf personnes tuées

Une dépêche reçue à Paris de Valence, Espagne, nous apprend que vendredi dernier une fonderie s'est écroulée, que neuf personnes ont été tuées et que plusieurs ont blessées. Un train spécial, portant des ambulanciers et des ingénieurs a été envoyé sur le théâtre du désastre.

Jusqu'à présent on ne connaît rien de plus sur l'accident, par exemple à l'égard des causes de l'écroulement de ce qui se passe depuis ce temps au sujet de la fonderie.

LA CHALEUR EN ALLEMAGNE

L'élévation de la température qui se maintient depuis une douzaine de jours en Allemagne a causé au-delà de 1,000 décès. Si l'on ajoute à cela un nombre beaucoup plus grand causé par des maladies de coeur à la suite de bains froids et plus de 500 causés par la gastrite et le typhus amenés par le manque d'eau, on voit que la mortalité est considérable.

Dans la vallée de la Moselle une maladie épidémique s'est déclarée à la suite, disent les médecins, de poissons morts par manque d'eau dans les bas-fonds et tombés en décomposition.

Au sud de l'Allemagne les différents gouvernements ont presque tous suspendus des travaux administratifs à certains heures du jour, excepté le matin dès les premières heures du jour, à cause de la chaleur qui a causé beaucoup de mortalité et désorganisé, en conséquence, le personnel de l'administration.

PRENEZ SOIN DES SOUS

C'est un proverbe américain qui dit : "Prends soin des sous les piastres auront soin d'elles-mêmes."

En ce temps où chacun recherche l'aisance et le bien être légitimes il est bon de faire connaître ce sage proverbe. Aujourd'hui, on ne fait pas attention aux sous. On les dépense sans compter. On semble oublier que les sous sont le commencement de la richesse.

Faute de comprendre la valeur du sou, on végète, on vivote.

Grand nombre de familles seraient riches, très riches, même si elles avaient eu soin de leurs sous.

Il n'y a pas dix ans, dans la paroisse J. C. de Québec, mourait une personne qui avait quéqué pendant de longues années dans les rues. A sa mort on trouvait caché dans des bas et des coffres, la jolie somme de \$4 000.

Quatre mille piastres, amassées sou par sou par un mendiant, voilà bien un exemple capable de nous faire connaître la valeur à notre population.

Et si nous voulons faire de notre peuple, un peuple laborieux, économe et prévoyant, il faut le lui répéter souvent, très souvent.

Le cultivateur et l'ouvrier n'ont pas aujourd'hui d'ennemi qui leur fasse plus de torts que leur malheureuse inclination à la dépense.

Je ne parle pas des grosses dépenses qu'ils ont parfois à faire ; car étant plus rares, ils y songent

plus longuement, aussi elles lui font moins dommage que les petites.

Quelqu'un a dit très judicieusement : "Les plus dangereuses des dépenses se sont les petites"

Ceci est vrai. Le jour où le travailleur aura commencé à redouter les petites dépenses, sera pour lui le commencement d'une ère d'aisance et de bien être.

Il importe donc, à tout prix, de lui faire comprendre la nécessité des pères et mères, afin qu'à leur tour ils enseignent à leurs enfants cette belle qualité qui nous fait défaut, l'économie.

Il importe de former à l'économie la génération nouvelle.

Que tous ceux qui le peuvent se fassent donc les apôtres de l'enseignement et des oeuvres économiques.

La plupart de nos travailleurs n'ont pas de fortune à léguer à leurs enfants ; qu'ils leur donnent au moins l'exemple de l'économie ; qu'ils leur inculquent les principes ; cela leur vaudra un trésor précieux.

La formation de la jeunesse à l'économie est, de nos jours plus nécessaire que jamais. Il est grand temps d'y assister ardemment...

Tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre peuple doivent se donner la main dans ce but là.

La jeunesse est si légère, si peu sérieuse, elle a tant à gaspiller.

Accoutumés à avoir tout à soi, à tout recevoir des parents qui se privent pour donner ensuite à leurs enfants sans compter, à vivre suivant tous leurs caprices et fantaisies comment pourrait-elle avoir l'idée de l'économie.

Elle n'en a presque jamais entendu parler ; elle n'a qu'une idée vague des bienfaits de cette belle vertu qui est une fleur rare chez nous.

Encore une fois, formons notre jeunesse à l'économie, enseignons la prévoyance.

Il se gagnent dans notre pays de gros salaires. Il n'y a pas un jeune homme, il n'y a pas un travailleur qui ne puissent pratiquer l'économie.

Que la classe dirigeante prêché par la parole et surtout par l'exemple et l'on verra le peuple français redevenir économe comme il fut jadis.

A l'oeuvre donc ! pour préparer notre émancipation économique.

Charlottetown, I. P.-E. et le District.

REVUE GENERALE DU TRAVAIL.

La situation générale du marché du travail en juin a été satisfaisante, la demande dépassant l'offre dans quelques endroits, par exemple sur l'embranchement du chemin de fer d'Elmira, où l'entrepreneur a été forcé d'importer des ouvriers des autres provinces. Cette entreprise, la construction du brise lames, à Tracadie, près de Zion Church, la nouvelle prison, l'annexe du couvent Notre-Dame, la restauration de la Royal Bank à Charlottetown, ont donné de l'emploi à différentes catégories d'ouvriers. Il y a aussi eu un certain nombre de résidences en voie de construction dans la ville et dans le comté. Les marchands de gros et de détail rapportent que les affaires ont été bonnes.

SITUATIONS DES INDUSTRIES LOCALES.

Agriculture.—Après une période intense de semence des récoltes, le cultivateur s'est remis au travail de routine. L'industrie laitière, qui devient une des industries les plus importantes, est actuellement l'objet de beaucoup d'attention. Bien que les pâturages aient été courts au commencement de l'été, par suite de la sécheresse prolongée, le rendement de lait a été plus considérable qu'à la même période l'année dernière.

Pêche.—La saison du homard, qui s'est ouverte la dernière semaine d'avril n'a plus qu'à peu près deux semaines à courir. La prise en somme, a été inférieure à celle de l'année dernière. Le homard et le maquereau sont les deux espèces de poissons qui reçoivent actuellement le plus d'attention.

Fabrication.—Les deux fabriques de cette province, où l'agriculture est l'occupation des trois quarts de la population, ont été exploitées dans des conditions normales, l'offre et la demande de main-d'oeuvre étant à peu près égales.

Constructions de chemin de fer.—La construction de l'embranchement d'Elmira a été la principale entreprise de chemin de fer en voie d'exécution. Dans l'exploitation générale du chemin de fer la situation a été normale.

SITUATION DES METIERS PARTICULIERS

Les briqueteurs, les maçons, les charpentiers, les menuisiers, les poseurs de lattes et les plâtriers ont été occupés. Les peintres, les décorateurs, les colleurs de papier-tenture, les plombiers, les poseurs d'appareils à gaz et à vapeur, les tailleurs de pierre et les journaliers du bâtiment ont été actifs. Les mouleurs en fer, les ouvriers en fer et leurs aides, les machinistes, les mécaniciens, les ingénieurs-mécaniciens, les ouvriers électriciens et les ouvriers tôliers ont été actifs. Les ouvriers en bicyclettes ont été occupés. Les ouvriers en bois, les bourreurs, les carrossiers, les charrois et les constructeurs de wagons ont été actifs. Les typographes, les pressiers et les relieurs ont été actifs. Les tailleurs, les ouvriers en vêtements et les ouvriers en chaussures ont été actifs. Les boulangers, les pâtisseries, les bouchers, les ouvriers en cuir, les selliers, les barbiers, les commis livreurs et les employés d'hôtels ont été actifs. Les conducteurs de chemin de fer, les mécaniciens et chauffeurs de locomotives, les télégraphistes de chemin de fer, les employés de trains, les aiguilleurs, les préposés à la voie, les manutentionnaires de marchandises, les employés et chauffeurs de bateaux à vapeur, les journaliers de navires, les débardeurs, les conducteurs d'attelages et de voitures de messageries ont eu un bon mois. Il y a eu de l'activité parmi les différentes catégories de journaliers.

TROP DE SPORTS

C'est presque un cri d'alarme, disent, non point quelque vieillard morose, mais les "Annales de la Jeunesse catholique" (15 avril 1911).

"On fait trop pour les corps, on lui consacre une part trop belle et trop large de l'existence, au détriment de l'âme."

"On ne se souvient pas assez que la Pririe ne demande pas seulement des biceps d'airain et des jarrets, d'acier, mais qu'elle réclame aussi des volontés bien trempées, des intelligences, cultivées, des âmes fortement chrétiennes."

"Partout, c'est une efflorescence extraordinaire de sociétés de sports : il en naît tous les jours. On n'entend parler que de gymnastique, football, courses, etc. On compose des équipes, on forme des sections, on organise enfin une véritable armée de marcheurs. Les réunions, les fêtes, tantôt ici, tantôt là. On dépense, sans compter, en frais d'équipement et de voyages."

"Écoutez les conversations des jeunes gens. Celles des plus petits comme des plus grands roulent sur un même sujet : Les sports ! Ce ne sont que récifs passionnés de prouesses, performances, raids, victoires ou défaites sensationnelles. Pas autre chose."

"Essayez de grouper, en dehors des heures sportives, quelques-uns de ces jeunes sportsman ou gymnastes, ceux qui vous paraissent susceptibles de se détourner un peu de l'attrait des exercices, moins attirants, de l'esprit. Votre tentative, vos démarches aboutiront peut être mais pour combien de temps ? En raison même de la multiplicité des sorties, des concours, des fêtes, ces jeunes gens, que vous serez parvenu à intéresser tant à l'étude qu'à l'action religieuse et sociale, seront bientôt repris totalement dans leurs sociétés, par les innombrables répétitions, par les longs préparatifs."

"Ces sociétés accaparent et absorbent trop les jeunes gens. Elle font perdre leur vraie destination à des trésors de zèle et de dévouement, et, par ce fait, elles continuent un abus qu'il est grand temps de réprimer."

"On paraît oublier, dans certains milieux, que les sociétés de gymnastique et de sports ne doivent être qu'un moyen pour parvenir à un but : "Moyen" de retenir les jeunes gens de tous âges dans les rangs catholiques par la pratique "raisonnable" et "sagement limitée" des sports et autres récréations.—"But" de conserver et de fortifier, dans l'âme de ces mêmes jeunes gens, la foi et la piété par la pratique "assidue et réfléchie" des grands devoirs chrétiens."

Qu'on le remarque de nouveau : ce n'est point un prêtre qui parle ainsi, mais les "Annales de la Jeunesse catholique". On ne saurait trop féliciter ces jeunes d'avoir de tels sentiments et des notions si justes sur cette question.

—"La Semaine Religieuse de Québec".

Le duc de Connaught

Le Gouverneur Général Lord Grey quittera le Canada, le 6 octobre pour retourner en Angleterre. On ne connaît pas encore la date de l'arrivée de son successeur, le duc de Connaught. Il est probable qu'il arrivera de bonne heure en octobre pour l'ouverture du Parlement.

S. S. PIE X

Les médecins de Sa Sainteté ont décidé que le Pontife ne prendrait aucune part à la célébration de la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du huitième anniversaire de son pontificat. Le cardinal Merry Del Val présidera à la cérémonie. Les médecins ont ordonné à leur illustre client un repos absolu.